

# LA CAROTTE D'OR,

Comédie-Vaudeville en un acte,

PAR MM. MÉLESVILLE, ANTIER ET DE COMBEROUSSE,

Représentée à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 2 juin 1846.

## DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

### PERSONNAGES.

FROMONT, débitant de tabac.....  
M<sup>me</sup> FROMONT, sa femme.....  
CÉLESTE, servante de Fromont.....  
PAUL HUET, aspirant de marine.....  
ALICE, orpheline.....  
VOISINS, VOISINES.

### ACTEURS.

M. BOUFFÉ.  
M<sup>me</sup> TRIBAUT.  
M<sup>me</sup> BRESSAN.  
M. PAUL LABA.  
M<sup>lle</sup> LOBRY.

Les indications de droite et de gauche sont prises de la salle : les personnages sont inscrits en tête de chaque scène dans l'ordre qu'ils occupent ; le premier inscrit tient la première place à gauche.

La scène se passe à Paris, en 1814.

S'adresser pour la partition, à M. NARGEOT, chef-d'orchestre, au théâtre.

Le théâtre représente l'arrière-boutique d'un débit de tabac. Portes latérales qui conduisent à l'appartement de Fromont, de sa femme et à la cuisine ; au fond, une grande porte vitrée qui laisse voir la boutique, le comptoir, les pots de tabac, les cigares ; et, plus loin, la porte de la rue avec une enseigne en dehors : *A la Carotte-d'Or*.

## SCÈNE I.

Mme FROMONT, CÉLESTE, puis FROMONT \*.

Mme FROMONT. Céleste, Céleste... (*Entrant.*)  
Vous ne m'entendez donc pas !... Voyons, arrangez-moi mon châte !...

CÉLESTE, *le lui arrangeant*. Comme madame sort de bonne heure !...

Mme FROMONT, *sèchement*. Cela ne vous regarde pas !

CÉLESTE. Madame rentrera-t-elle déjeuner ?

Mme FROMONT, *de même*. Si cela me plaît !

CÉLESTE, *à part*. Elle est aimable que ça fait peur !...

Mme FROMONT. Je n'aime pas les domestiques qui se mêlent des affaires de leurs maîtres... enten-

\* Mme Fromont, Céleste.

dez-vous, mademoiselle Céleste !... Où est mon mari ?

CÉLESTE. Dans la boutique.

Mme FROMONT. C'est bien ! Allez me chercher le parapluie... le neuf... entendez-vous ?... (*Céleste sort.* — (*Appelant.*) Monsieur Fromont !.. Monsieur Fromont ! (*Avec impatience.*) Oh ! quand il est enfoncé dans ses cornets !... il n'y a plus moyen... Monsieur Fromont !...

FROMONT, *dans la boutique*. Qu'est-ce qu'il y a ?

Mme FROMONT. Comment, qu'est-ce qu'il y a ?... Votre épouse qui vous appelle !...

FROMONT, *passant la tête au carreau*. Ah ! c'est toi, bobonne ? Eh bien ! je ne peux pas... j'ai une pratique.

Mme FROMONT. Hein, qu'est-ce ? C'est moi que l'on ferait attendre ? monsieur Fromont.

FROMONT. Mais puisque je te dis que j'ai...

Mme FROMONT. Eh ! laissez là votre pratique, monsieur...

FROMONT, *entrant*. Voyons, me voilà, mon bijou : dès que j'entends ta douce voix... Mais je te ferai observer que dans notre état...

Mme FROMONT. C'est bon... c'est bon !...

FROMONT. Le boutiquier se doit au public...

Mme FROMONT. C'est bon.

FROMONT. Il n'y a qu'une manière d'amorcer le public... pour le boutiquier.

Mme FROMONT. Eh ! il s'agit bien de ces ignobles détails !... dans notre position...

FROMONT. Vous m'effrayez, Angélique ! Est-ce que le feu est à la maison ?...

Mme FROMONT. Eh ! non, monsieur !...

FROMONT. De quoi s'agit-il, bon Dieu ? et que voulez-vous ?

Mme FROMONT. Ce que je veux, c'est qu'en l'an de grâce 1814, lorsque nos princes légitimes ont repris leur couronne, vous repreniez le rang de vos ancêtres.

FROMONT. Moi ? par exemple !

Mme FROMONT. Eh ! pourquoi non, monsieur ? Tous ceux qui, comme vous, n'ont rien fait depuis 20 ans réclament le prix de leur service... Il faut les imiter.

Air :

Sous-préfectures, ambassades !...  
Ouvrez le royal almanach,  
Ils ont tous des places, des grades.

FROMONT.

Mais un débitant de tabac,  
Quelle place veux-tu, ma bonne,  
Qu'il demande, sur mon honneur ?...  
A moins pourtant qu'on ne lui donne  
Celle de commissaire... priseur !

Mme FROMONT. Des calembours ?... Ah ! si ! cela sent l'épicier.

FROMONT. Mais songe donc, chérie... Ma grand-mère avait un tabouret chez la reine... et moi j'ai un fauteuil dans ma boutique... c'est bien plus commode... pour s'étendre.

Mme FROMONT. Trêve de plaisanterie, monsieur !... FROMONT. Voyons, mon Angélique, pas de folie. Depuis dix-sept ans et cinq semaines que je suis ton époux fortuné et que je suis heureux... (*Soupirant.*) comme on ne l'est pas ! j'ai perdu tout souvenir d'ambition, de grandeur... je suis philosophe, moi ! je me trouve si bien au milieu de mes pratiques et de mon tabac... aimé de tout le quartier... chéri de mes voisins... mon enseigne : à la Carrotte-d'Or... est une mine d'argent... les chalands abondent, nos petites affaires s'arrondissent, nous boulottons... et tu n'es pas contente ?

Mme FROMONT. Non, monsieur. N'avez-vous pas de honte !... vous l'unique rejeton d'une famille illustre... le dernier héritier d'un grand nom ! rester enterré dans les tabacs !... dont les émanations roturières...

FROMONT. Roturières !... tu blasphèmes !...

Air : *Je n'ai pas vu ces bosquets de lauriers.*  
Frédéric et Napoléon,  
Tous deux célèbres dans l'histoire,  
Faisaient de la poudre à canon  
Une dépense assez notoire.  
Mais il est un autre arsenal

Dont ils sentaient le besoin tutélaire,  
Et quand ils montèrent à cheval,  
La victoire du grand général  
Se trouvait dans leur tabatière !

(*Il prend une prise.*)

Il me semble que je puis bien... (*Lui présentant sa tabatière.*) En uses-tu, bobonne ?

Mme FROMONT. Quelle horreur !

FROMONT. C'est juste, tu te contentes de triompher par tes charmes !

Mme FROMONT. Un Longetour !... un marquis ! oser... vanter... oser... (*Elle éternue.*) Atchi !...

FROMONT. Dieu vous bénisse... et vous accorde ses grâces... Avec celles dont vous êtes pourvue, vous en aurez pour pas mal de temps ! (*Elle éternue de nouveau.*) Tu vois qu'il est excellent ?...

Mme FROMONT, *avec emportement*. Il s'agit bien de votre goût !... quand je remue ciel et terre pour relever notre nom...

FROMONT. Oh ! notre nom !... si tu disais mon nom !... car enfin, toi qui es si jalouse de notre noblesse, tu ne peux pas oublier que ton père...

Mme FROMONT, *voulant l'interrompre*. Assez.

FROMONT. Etait un honnête marchand fourreur...

Mme FROMONT. Assez, M. Fromont !...

FROMONT. De la rue aux Ours...

Mme FROMONT. Assez, vous dis-je !

FROMONT. M. Renard... (*à part.*) attrapé !...

Mme FROMONT, *éclatant*. Là !... j'étais sûre que vous diriez quelque sottise. (*Se redressant.*) Apprenez, monsieur, que s'il y a eu quelques mésalliances dans ma famille, j'ai rompu avec tous mes parents...

FROMONT. C'est d'un bon cœur...

Mme FROMONT. Que je n'ai gardé de relations qu'avec ceux qui pouvaient m'être utiles.

FROMONT, *à lui-même*. C'est d'une belle âme !

Mme FROMONT. Comme ma grand'tante de Vertamont, supérieure des sœurs de Chaillot... Et mon cousin, le chevalier de Belleruche !

FROMONT. Ah ! oui... l'ami du frère du neveu de la belle-sœur du ministre... \*

Mme FROMONT, *montrant une lettre*. Qui m'annonce que nous touchons enfin au but, et qu'en relançant son Excellence jusqu'à sa terre d'Orléans...

FROMONT, *avec joie*. Et tu vas l'y relancer ?.. Tu vas à Orléans ?..

Mme FROMONT. Immédiatement... j'ai une audience... mon cousin doit me présenter...

FROMONT. C'est donc pour cela que te voilà sur ton trente-six ?

Mme FROMONT. Ah !... si ! si ! défaites-vous de ces locutions populassières : mon trente-six !

FROMONT. Aimes-tu mieux que je dise ton quarante-deux ?

Mme FROMONT. Encore !... Je ne sais vraiment où vous avez appris un pareil langage !

FROMONT. Eh ! mais... Peut-être quand je faisais la cour chez un certain marchand fourreur de la rue aux Ours !...

Mme FROMONT, *furieuse*. Monsieur !

FROMONT. Quand je fréquentais les Renard !

Mme FROMONT, *de même*. Ah ! c'en est trop ! je vous quitte ! vous me feriez sortir de mon caractère ! (*Appelant.*) Céleste ! (*A son mari.*) Mais vous avez

\* Fromont, Mme Fromont.

beau me contrecarre! (Appelant.) Céleste!.. (A son mari.) J'y mettrai de l'entêtement... et grâce à moi... (Appelant.) Céleste! (A son mari.) Vous serez... vous serez... quelque chose... comme tous vos ancêtres! (Frappant du pied.) Viendra-t-on, quand j'appelle?..

## SCÈNE II.

LES MÊMES, CÉLESTE, \* un parapluie à la main.

CÉLESTE. Voilà, voilà, madame!..

Mme FROMONT, lui arrachant le parapluie. Sotte, buse! me faire attendre deux heures!

CÉLESTE. Dam! Je ne trouvais pas le riflard.

Mme FROMONT, à son mari. Le riflard! voilà les expressions qui vous plaisent! (A Céleste.) Mon sac?

CÉLESTE, le lui donnant. Est-ce que vous ne mangez pas un morceau, avant de faire votre course?..

Mme FROMONT, se bouchant les oreilles. Sottel!.. (Sèchement.) Sachez, ma mie, qu'il n'y a que les cochers de fiacre qui fassent les courses... et les gens de votre espèce qui mangent un morceau!

FROMONT, voulant la calmer. Allons! allons!..

Mme FROMONT, vivement. Hein? quoi? plait-il? qu'est-ce que vous dites?

FROMONT, se reprenant. Je dis que tu es trop douce... A ta place, je l'aurais rembarrée...

Mme FROMONT. C'est bien! taisez-vous!

CÉLESTE. Mais, madame...

Mme FROMONT. Silence! on ne vous interroge pas!

CÉLESTE, entre ses dents. Quel agneau!

Mme FROMONT, levant la main pour lui donner un soufflet. Vous raisonnez... je crois... (Jetant le parapluie de côté.) A propos de fiacre... Je ferais mieux d'en prendre un... car voilà le temps qui se gâte.

FROMONT, regardant sa femme. Oui, le baromètre est à l'orage.

CÉLESTE, à elle-même. Comme d'habitude...

Mme FROMONT. Faites-m'en avancer un... non, restez... Il n'y a que deux pas... (A son mari.) Vous allez me donner la main...

FROMONT, d'un air galant. Avec plaisir, ma bonne! Les deux même, j'en aurais davantage...

Mme FROMONT. Oui, monsieur, vous avez beau rire... je réussirai... Dussé-je ne revenir que dans trois jours!..

FROMONT. Mon Dieu, popoule, restez-en huit!

Mme FROMONT, choquée. Plait-il?

FROMONT, appuyant. Pour bien faire les choses... quand on y est! (A part.) Je suis tranquille... elle l'obtiendra rien... et c'est toujours ça de gagné.

ENSEMBLE.

Air: C'est moi! c'est moi. (Tom Pouff)

Je pars, } Adieu.

Partez, }

Mais, en celieu.

Monsieur, je reviendrai dans peu.

Mme FROMONT.

Les vœux secrets

Qu'ici je fais

Seraient de n'y rentrer jamais!

\* Fromont, Mme Fromont, Céleste.

FROMONT et CÉLESTE, à part.

Je mens

Vraiment,

Car je voudrais

Ici ne la revoir jamais.

M. et Mme Fromont sortent par le fond en continuant à disputer.)

## SCÈNE III.

CÉLESTE, au fond et comme parlant à Mme Fromont.

Bon voyage, madame! une bonne santé! (A elle-même et repoussant la porte.) Et ne revenez qu'à Pâques, ou à la Trinité! (Frappant dans ses mains.) Trois jours absente! quelles bonnes vacances pour monsieur et pour moi! quelle existence de petits chanoines nous allons mener! Et pour commencer, vite le couvert pour son déjeuner... pauvre cher homme! (Mettant le couvert sur une petite table placée à droite de l'acteur.) En voilà un qui fait son purgatoire ici-bas! Aussi, je le dorlotte.. Là, le sucre, le petit pain de beurre, et sa flûte de deux sous; les rôties sont au feu... Va-t-il se régiler! un si bon maître qui est occupé toute la sainte journée à peser son tabac et à faire des cornets, c'est bien le moins qu'il se repose la tête et se donne un peu de bon temps!

## SCÈNE IV.

CÉLESTE, FROMONT.

FROMONT, refermant la porte du fond et se mettant à danser. Tra, deri dera, tra, traderi dera! Ma femme n'est plus là... elle ne reviendra que dans trois jours d'ici. (Dansant toujours en chantant.) Tra, ta, ti, ti, ti, ti!

CÉLESTE, riant. Ah! ah! ah! not' maître qui danse?..

FROMONT. Il n'y a pas de quoi peut-être? Je me sens d'une gaieté, d'une légèreté!.. mais les affaires sérieuses avant tout. Allons, Céleste, mon déjeuner, ma fille!

CÉLESTE. Tout de suite, not' maître. (Elle sort à droite.)

FROMONT, rouvrant la porte. Cadet, veille à la boutique. (Revenant.) Me voilà libre!.. (Se frottant les mains.) C'est drôle, quand ma femme, ma divine Angélique, n'est pas là, j'ai toujours meilleur appétit... Je suis si heureux alors: mon débit de tabac, cette bonne petite Céleste, du calme, qu'est-ce qu'il me faut de plus? Allons, Céleste, mon déjeuner, ma fille!

CÉLESTE, posant le déjeuner. V'là, monsieur...

\* FROMONT, assis et lui faisant des agaceries, pendant qu'elle lui attache sa serviette. Merci, ma bonne Céleste. Tu n'as pas oublié mes rôties?

CÉLESTE. Pardi! à quoi que j'penserais, si ce n'est à ce que vous aimez, vous qui êtes la crème des hommes?

\* Fromont, Céleste.

FROMONT. Donne m'en encore un peu .. de la crème.

CÉLESTE, *lui versant de la crème.*

Air : *Papa et maman.*

Vous êtes pour moi  
Si bon, que je doi  
Le r'connaitre ;

Et pour vous, not' maître,  
J'me mettrais au feu !

FROMONT, *souriant.*

Ce n'est point un jeu,  
Car tu t'y mets souvent, morbleu !

CÉLESTE, *l'arrêtant.*

Allons donc, n'mangez pas si vite !

FROMONT, *riant.*

Mais elle a raison,  
J'ai l'air d'un glouton !

(*La regardant.*)

Comment faire, quand tout m'excite ?

Après d'un festin  
Délicat et fin,  
C'est bien souvent  
Difficil' vraiment ;

De ne pas être un peu gourmand !

(*Il lui baise la main à la dérobee.*)

TOUS DEUX.

Jamais un gourmet  
N'y résisterait !  
A ces charmes  
L'on rend les armes.  
Un moka parfait,  
Petit pain mollet,

D'honneur, le régal est complet !

CÉLESTE, *prenant une chaise et regardant par la porte du fond.* Tenez, monsieur, j'crois que c'est madame...

FROMONT, *se levant effrayé.* Hein ?..

CÉLESTE. Oui... c'est madame, avec ses tracasseries, qui redouble mon attachement pour vous !..

FROMONT, *se rasseyant.* Ah ! J'ai cru que c'était ma femme qui revenait. Prends donc garde... il y a de quoi me donner des indigestions... Ça me bouleverse... c'est qu'elle a un caractère, Angélique !

CÉLESTE, *secouant la tête.* Vous trouvez ?.. qu'elle a un caractère ?..

FROMONT. Non, je ne veux pas dire : un caractère angélique. Je dis : elle a un caractère... virgule... Angélique ! point d'admiration !.. Ce qui veut dire un caractère affreux, horrible, insupportable !

CÉLESTE. Ah !.. à la bonne heure ! (*S'asseyant près de lui.*) Mais elle est partie pour trois jours... Oùs' qu'elle a donc été, not' maître ?

FROMONT, *déjeunant.* Elle est allée solliciter.. elle est allée solliciter...

CÉLESTE. Tiens, tiens, tiens !..

FROMONT. Oui, oui, oui, c'est une maladie. (*Mordant dans sa rôtie.*) Elle est dévorée d'ambition, elle ne rêve que grandeurs et richesses, depuis qu'elle a découvert que j'étais noble.

CÉLESTE, *se levant.* Noble ! vous not' maître ?

FROMONT, *la faisant asseoir.* Reste donc !.. Je n'en suis pas plus fier... Oui, vraiment, tel que tu me vois... On ne s'en douterait jamais... Mon père était marquis...

CÉLESTE. Marquis !.. comme celui qui a une perruque et qui jette des chansons ?

FROMONT. Du tout... Un vrai marquis... qui avait servi comme marin...

CÉLESTE. Comme marin... sur mer ?..

FROMONT, *haussant les épaules.* Non... Dans un régiment de cavalerie... Vraiment, ma pauvre Céleste, tu fais quelquefois des questions !

CÉLESTE. Est-ce que je sais ?.. Et vous, monsieur, avez vous été aussi dans la mer ?

FROMONT. Je ne la connais pas même de vue... J'ai émigré à l'âge de trois ans... Il paraît que j'avais des opinions très exaltées... Mon éducation s'en est un peu ressentie... Quand j'ai perdu mon père, je savais à peine lire... si bien qu'en entrant en France, sous le directeur... monsieur le marquis s'est trouvé trop heureux d'obtenir un débit de tabac.

CÉLESTE. Un marquis, marchand de tabac ! Ce que c'est que d' nous !

FROMONT. Je ne m'en plains pas !.. Je suis philosophe... Que m'importe un rang que je n'ai pas connu... pour lequel je n'ai pas été élevé ?.. Je suis et ne veux être toute ma vie que Jean-Sosthène-Innocent Fromont, négociant obscur... à la Carotte-d'or.

Air : *Faud. du premier prix.*

Oui, je bénis ma destinée,  
Si les nez de tous les pays,  
Nous ont envahis cette année,  
A mon tour je les envahis ;  
Sans peur, j'ose, dans ma boutique,  
Faire éternuer les Prussiens,  
Priser les fils de la Baltique  
Et fumer les Autrichiens.

C'est ma joie, mon bonheur !.. Mais ma divine Angélique ! Oh ! c'est différent !.. C'est un diable... Elle court, elle sollicite... Je ne sais pas comment elle s'arrange... Elle a des parens dans tous les gouvernements... Les Renard se sont fauflés ! Sous le consulat, c'était un beau-frère ; un oncle sous l'empire... et maintenant sous nos princes légitimes, c'est un cousin, un chambellan de Bonaparte, qui se trouve aujourd'hui tout naturellement gentilhomme de la chambre du roi !

CÉLESTE. Et qu'est-ce qu'elle veut que vous soyez ?

FROMONT. Je n'en sais rien ! Quand je l'interroge là-dessus, elle me dit toujours que je serai bien surpris ! Ça ne laisse pas que de m'inquiéter... ma femme a encore la prétention d'être jeune, et ces gaillards-là... dans les ministères, profitent quelquefois de ce qu'une femme vient demander pour... Après ça, si ça devait me donner la paix et la tranquillité... Ah ! mon Dieu ! Ah ! mon Dieu !..

CÉLESTE. Bah ! not' maître !

FROMONT, *haussant les épaules.* Peuh ! Je me suis dit bien souvent... Est-ce qu'il n'y aura pas un honnête homme qui me rendra le service de m'enlever... la cause de mes maux... J'avais quelque espoir cette année... Je me disais : V'la les Cosaques qui nous prennent tout, s'ils pouvaient aussi par la même occasion... mais non : ils vont s'en aller, heureusement ; et ils me la laisseront pour mon compte... malheureusement... Aussi, j'ai besoin de me monter la tête... de m'étourdir... Vas me chercher une brioche.

CÉLESTE, *se levant.* Une brioche !.. Ah ben, si

madame savait que vous faites de pareilles dépenses...

FROMONT, d'un air résolu. Ah ! ça m'est bien égal !...

CÉLESTE, se moquant. Oh ! vous en avez peur !

FROMONT. Oh ! j'en ai peur !

CÉLESTE. Vous en avez peur ! Quand elle est là, vous êtes poule mouillée comme tout... et comme elle compte tous les jours...

FROMONT. Que tu es bête ! Est-ce que je n'ai pas ma petite bourse secrète... dans une certaine cachette... Sans cela, comment te donnerais-je un fichu à la Saint-Innocent... une croix d'or à ta fête...

CÉLESTE. Ah ! c'est différent. Je vas vous chercher une brioche.

FROMONT, l'agaçant. Et deux flûtes toutes chaudes !... Ce n'est bon que quand ça vous étouffe. (Céleste sort par le fond.)

## SCÈNE V.

FROMONT, seul.

On croirait que je suis gourmand. Eh bien ! oui ; j'aime mes aises... ce bien-être intérieur... ce calme... Et quand je pense que ma femme voudrait me priver de tout cela, pour me lancer dans les places, les honneurs... Oh ! elle n'y parviendra pas. Ce n'est pas qu'ils font de si drôles de nominations depuis qu'ils sont revenus... Je vous demande un peu quelle figure j'aurais en préfet ou en colonel de mousquetaires... Je n'y entends rien. Tandis qu'ici c'est si facile !... On est là entouré de ses cruches, on est au milieu ; on dit : Ici Saint-Vincent... Ici Virginie... Ça n'exige pas une intelligence supérieure... du tact... On fait sa petite affaire ! Le nez suffit pour cela... le nez est pour beaucoup dans les tabacs... Quelqu'un qui n'aurait pas de nez et qui voudrait, il ne pourrait pas... Tandis que moi, c'est ma vocation ; je suis ici dans mon centre ; je suis heureux, tranquille sur-tout... Quand ma divine Angélique n'y est pas on entendrait une mouche. (Grand bruit dans la rue... des contrevents et carreaux brisés, des cris.) Qu'est-ce que c'est que ça ? quelque malheur ! (Nouveaux cris. Il va à la porte et regarde dans la rue.) Ah ! mon Dieu, quelle foule ! un cabriolet renversé... une jeune personne évanouie !... (Aux gens qui entourent la boutique.) Eh ! tenez, tenez, entrez ici... chez moi...

## SCÈNE VI.

FROMONT, PAUL, ALICE, CÉLESTE, VOISINS ET PASSANS\*.

(On se presse dans la boutique.)

CHOEUR.

Air : *Buvons, buvons* (Comte Ory).

O ciel ! ô ciel ! Maudit cabriolet !

(Un homme porte Alice dans ses bras et la dépose sur un fauteuil.)

PAUL, à la foule.

Rangez-vous, s'il vous plaît.

\* Paul, Fromont, Alice, Céleste.

CÉLESTE, de même.

Laissez-nous donc au moins  
Lui prodiguer nos soins !

PAUL, repoussant la foule.

Que le ciel les confonde !

(A Fromont.)

Pardonnez-moi, monsieur, pardon !  
Éloignez tout ce monde.

FROMONT.

Messieurs, laissez-nous donc !

CHOEUR. (En s'éloignant.)

Allons, que tout le monde

Écoute la raison !

Allons, que tout le monde

Sorte à l'instant de la maison ! } quatre fois.

(Le monde sort. Céleste ferme la porte vitrée.)

CÉLESTE, s'empressant. Pauvre demoiselle ! Elle est morte !...

PAUL. Eh non !... elle n'est qu'évanouie. Elle a eu peur ! Ce cheval fougueux... ce cabriolet qui s'élançait... Mais je l'avais enlevée dans mes bras avant qu'il n'ait pu l'atteindre.

FROMONT. Otons-lui d'abord son chapeau !

PAUL, la regardant. Oh ! comme elle est jolie !... Elle ne revient pas ! Des sels... de l'eau de Cologne !

CÉLESTE. De l'eau de mélisse...

FROMONT. Eh non !... ne voyez-vous pas qu'elle étouffe ! Il faut la délayer.

PAUL. Ah ! oui !...

FROMONT, à Paul qui s'avance. Permettez, permettez, permettez, jeune homme... cela ne vous regarde pas... Céleste, dans la chambre de ma femme... tu trouveras tout ce qu'il faut.

CÉLESTE, soutenant Alice. Oui, Monsieur... Venez, venez, ma chère demoiselle. (Elles entrent dans la chambre, à gauche de l'acteur.)

## SCÈNE VII.

PAUL, FROMONT.

PAUL, regardant Alice s'éloigner. Oh ! je donnerais ma vie !

FROMONT. C'est votre sœur ?

PAUL, distrait, regardant la porte. Non, monsieur.

FROMONT, prenant une prise de tabac. Votre parente ?

PAUL. Non, monsieur.

FROMONT, souriant. J'entends... C'est mieux que cela ?

PAUL, le regardant. Non, monsieur, vous vous trompez... je la vois aujourd'hui pour la première fois... mais je sens que désormais mon sort, mon bonheur, mon existence ne dépendront que d'elle seule...

FROMONT, souriant. Amoureux... à la première vue !...

PAUL. Dans notre état, nous n'avons pas de temps à perdre...

FROMONT, regardant son uniforme. Au fait, un militaire... car vous êtes militaire ?

PAUL. Je suis dans la marine... aspirant de première classe.

FROMONT, avec un peu d'ironie. Joli grade ! Eh

bien ! qui vous empêche d'épouser votre belle inconnue ?

PAUL, *étourdi*. Je suis tout prêt. (*S'arrêtant.*) Mais...

FROMONT. Vous ne savez pas son nom ?

PAUL. Ce n'est pas cela qui m'arrêterait.

FROMONT. Vous ignorez si sa famille...

PAUL. Qu'est-ce que cela me fait, sa famille ? Il n'y a qu'une difficulté... c'est que, dans une demi-heure, il faut que je sois parti pour Toulon ; ma place est retenue à la diligence, ici près...

FROMONT, *riant*. Je conçois... Ça serait un peu court... pour publier les bans. (*A part.*) Drôle de petit bonhomme !

PAUL. Ou plutôt... Oh ! non, non... Je ne partirai pas (*Se frappant le front.*), car je n'ai plus qu'à me brûler la cervelle.

FROMONT, *effrayé*. Qu'est-ce que c'est ? Vous plaisantez, j'espère ?

PAUL. Du tout !

FROMONT. Parce que vous êtes amoureux ?

PAUL. Parce que je suis... perdu... déshonoré...

FROMONT. Vous !

PAUL. Je n'y survivrai pas.

FROMONT. Ah ! mon Dieu ! Pauvre enfant ! Il m'intéresse... Voyons, jeune homme, que vous est-il arrivé ? vous avez commis quelque faute ?

PAUL. La plus impardonnable ! Mon père, lieutenant de vaisseau, et notre commandant par intérim, m'avait envoyé ici avec une mission particulière près du ministre. A mon âge, c'était une marque de confiance qui aurait dû m'empêcher de faillir ; mais tout devait tourner contre moi dans ce malheureux voyage. D'abord, j'ai appris ce matin que le commandement de la *Sulamandre*, qui revenait de droit à mon père, brave et habile marin, avait été donné à un autre !

FROMONT. Un imbécile, je parie !... Encore une maladresse ! Ils n'en font jamais d'autres !

PAUL. Désespéré, je venais de recevoir des ordres cachetés que je devais reporter à Toulon, lorsque, pour mon malheur, en sortant du ministère, je rencontre des jeunes gens, d'anciens camarades, qui m'entraînent à un dîner d'adieu.

FROMONT. Je comprends.. le champagne a fait des siennes.

PAUL. On s'est mis à jouer.

FROMONT. Ah ! pauvre petit !

PAUL. J'ai perdu, non seulement ce que j'avais, mais, sur parole, un argent que je n'avais pas... que je ne pouvais pas donner... comme un fripon !... (*Avec un mouvement.*) Il le croira du moins... Je lui ai donné rendez-vous aux diligences... j'espérais, avant mon départ, pouvoir lui rendre.. (*Avec agitation.*) Et rien ! rien ! et ces ordres qui n'arriveront pas ! et mon père... mon pauvre père !.. qui n'a plus que moi au monde...

AIR : *Un page aimait la jeune Adèle.*

Son espérance, hélas ! sera trompée !..

Lui qui n'avait, dans son malheur,

De fortune que son épée,

Un nom sans tache et son honneur !..

Mais cet honneur, je crois déjà l'entendre...  
Quoi ! dira-t-il, mon fils, mon fils chéri !  
C'est toi qui devais le défendre.

Et c'est toi qui me l'a ravi !

Oui, c'est moi qui l'aurai ravi !

Vous voyez bien que je n'ai plus qu'à me tuer

FROMONT, *essuyant une larme*. Fi donc ! à votre âge ! avec un si bel avenir ! (*Lui serrant la main.*) Car vous êtes un brave jeune homme, j'en suis sûr !.. vous m'avez tout ému... et puis, ce pauvre père... qui est seul !.. Combien avez-vous perdu sur parole ?..

PAUL, *tristement*. Cent écus !..

FROMONT, *avec joie*. Ah ! que c'est heureux !..

PAUL. Comment !

FROMONT. Si vous m'aviez demandé un sou de plus, je n'aurais pas pu... c'est juste le montant de mon petit boursicot, je vais vous les chercher \*.

PAUL. Quoi ! vous voulez ?..

FROMONT. Pardi !.. vous empêcher de vous brûler la cervelle !

PAUL. Sans me connaître ?.. sans savoir si je ne vous ai pas trompé !..

FROMONT. Laissez donc !.. (*Montrant l'uniforme de Paul.*) avec cet habit-là, on ne ment jamais... d'ailleurs je rends un fils à son père... un jeune homme à ses devoirs, je me fais un ami... ma femme n'en saura rien... tout cela pour cent écus !.. vous voyez bien que c'est un marché d'or.. (*A son oreille.*) Restez-là... (*Riant.*) Il faut que je descende à la cave... c'est caché dans un pot de macouba ! faut pas le dire... (*Il sort de côté à droite de l'acteur.*)

## SCÈNE VIII.

PAUL, *seul attendri.*

Ah ! le digne homme ! le brave homme ! comment jamais reconnaître ?.. si du moins, mon père et moi, nous pouvions nous faire tuer pour lui ! mais un débitant de tabac... il n'y a pas d'apparence. (*Apercevant Alice qui revient.*) Voici mon inconnue ! qu'elle est bien !.. oh ! maintenant que je suis tranquille de l'autre côté, je puis redevenir amoureux tout à mon aise !..

## SCÈNE IX.

PAUL, ALICE, conduite par CÉLESTE \*\*.

CÉLESTE, à Alice, lui montrant Paul. Oui, mademoiselle, c'est lui qui vous a sauvé la vie !..

ALICE, *avec embarras*. Ah ! monsieur, je viens d'apprendre tout ce que je vous dois... et il me tardait !..

PAUL, *de même*. Moi aussi, mademoiselle, il me tardait !..

ALICE, *balbutiant*. Vous ne devez pas... douter...

PAUL, *de même*. Ni vous non plus... assurément... (*Ils restent un moment interdits.*)

CÉLESTE, *les regardant*. Eh bien ! qu'est-ce qu'ils ont donc ?.. Ils n'osent plus se dire un mot !.. eux qui étaient si impatients... (*Bas à Paul.*) Hein ? quels beaux yeux !..

\* Fromont, Paul.

\*\* Paul, Céleste, Alice.

PAUL, *bas*. A qui le dis-tu!..

CÉLESTE, *bas à Paul*. Elle s'appelle Alice!  
(*Bas à Alice*.) Un joli garçon!..

ALICE, *baissant les yeux*. Je ne l'ai pas bien regardé!..

CÉLESTE. Laissez-donc... vous ne faites que cela!.. mais parlez-lui donc!.. quand on vous sauve la vie, c'est bien le moins qu'on dise : En vous remerciant de votre politesse! allez donc, mam'zelle, allez donc \*. (*Elle fait passer Alice près de Paul*.)

ALICE, *timidement*. Et puis-je savoir, monsieur, à qui je suis redevable ?

PAUL. Paul Huet!.. aspirant de première classe!

CÉLESTE, *à elle-même*. Qui peut aspirer à bien des choses!..

PAUL. Sur la corvette la *Salamandre*... que je vais rejoindre à l'instant!

ALICE. Croyez, M. Paul, que ma reconnaissance...

PAUL, *vivement*. De la reconnaissance! ah! vous ne m'en devez aucune... du premier moment que je vous ai vue, il m'a semblé que je retrouvais quelqu'un qui m'était bien cher... quelqu'un que j'aimais depuis long-temps.

CÉLESTE. A la bonne heure! voilà qu'il s'y met, celui-là.

PAUL. Et quant je vous ai sentie là, sur mon cœur... dans mes bras, pâle, inanimée, oh! alors, je priais le ciel comme pour une sœur, pour un ami... pour mon père... pour ce que j'aime le plus au monde!

CÉLESTE, *attendrie*. Est-il gentil! ah! que les aspirants de première classe sont aimables!..

PAUL, *voyant qu' Alice garde le silence*. Vous aurais-je offensée ?

ALICE. Oh! non... mais vous partez!.. nous ne nous reverrons peut-être... jamais!

PAUL. Jamais!

ALICE. Et je ne puis vous offrir un gage de mon amitié... car je n'ai rien!.. rien. (*Apercevant sa petite croix à son cou*.) Ah! cette croix de ma bonne mère... c'est tout ce qui me reste! (*Elle la détache*.)

AIR : *Enfants de la même Chaumière.*

Oui, c'est d'une mère chérie,  
Que me vient ma croix d'or,  
J'étais bien jeune encor,  
Quand elle preserva ma vie.  
Sur vos hardis vaisseaux,  
Emportés par les flois,  
Battus des vents et de l'orage,  
Gardez ce présent d'une sœur,  
D'amitié le plus simple gage,  
Peut bien souvent porter bonheur,  
Et quand pour vous ma bonne mère,  
A Dieu s'adressera...  
C'est pour moi qu'elle priera,

PAUL, *prenant la croix qu'il couvre de baisers*. Ah! elle ne me quittera plus... et vous ne m'oubliez pas ?

ALICE. Oh! jamais!

CÉLESTE, *s'essayant les yeux* \*\*. Je crois bien!

\* Paul, Céleste, Alice.

\*\* Paul, Alice, Céleste.

je ne vous oublierai jamais non plus! moi, à qui vous n'avez rien sauvé. (*Bas à Alice*.) Quel dommage que nous ne demeurions pas ensemble! je vous en parlerais à chaque instant. (*Haut*.) D'abord je lirai le journal tous les matins, pour avoir de vos nouvelles... on y met les officiers, dans le journal, n'est-ce pas?..

PAUL. Oui!.. Lorsqu'ils sont morts en combattant!

ALICE. O ciel!

CÉLESTE. Ah ben? je n'y regarderai pas!

UN PARTICULIER, *dans la boutique*. Ohé! la boutique!

CÉLESTE. Allons, au moment le plus intéressant, v'là qu'on demande une once de tabac!.. si ce n'est pas insupportable!

LE PARTICULIER, *avec impatience*. Ohé! la boutique!..

CÉLESTE. On y va! (*Aux jeunes gens*.) Je reviens dans la minute! (*Elle sort par le fond*.)

## SCÈNE X.

PAUL, ALICE.

ALICE, *voulant suivre Céleste*. Comment! elle nous laisse seuls?..

PAUL, *la retenant*. Oh! ne m'enviez pas ce court bonheur! je vais m'éloigner de vous pour long-temps, et vous ne m'avez pas dit si vous me permettiez d'espérer, de chercher un jour... à vous mériter.

ALICE. Mais je ne croyais plus... avoir besoin... de vous rien dire.

PAUL. Il serait possible!

ALICE. Mais à quoi bon des promesses, des sermens, dont le souvenir sera bientôt perdu pour vous! un jeune homme... un marin!.. (*Avec tendresse*.) Moi, du moins, je n'aurai plus d'autre pensée, et, seule, loin de vous, je sens que je n'oublierai jamais celui à qui je dois la vie!..

PAUL, *vivement*. Ah! ce mot décide de mon sort!.. oui, toujours votre image... (*La main sur le cœur*.) Toujours là, jusqu'à la mort.

## SCÈNE XI.

PAUL, FROMONT, ALICE.

FROMONT, *qui l'a entendu*. Jusqu'à la mort!.. c'est-à-dire jusqu'à la diligence qui vous attend...

PAUL *à Alice*. Ah! mon Dieu! vous quitter déjà!..

FROMONT. On vient de sonner la cloche... vous n'avez plus que cinq minutes!.. (*Bas lui donnant une bourse*.) Tenez, mon jeune ami!

PAUL, *bas, en l'embrassant*. Ah! monsieur!.. ah! mon sauveur!

FROMONT. C'est bien! c'est bien! (*Bas*.) Allez payer votre créancier... (*Haut*.) Et puis, fouette, cocher!.. jusqu'à Toulon!

ALICE, *à part avec un soupir*. A Toulon!..

FROMONT. Bien des choses à monsieur votre père... que je ne connaît pas... que je ne connaîtrai jamais sans doute!.. et portez-vous bien!..

PAUL, *l'embrassant et jetant un regard à Alice.*  
Adieu ! adieu !

FROMONT. Il m'embrasse, il aimerait autant embrasser la petite... Adieu!.. Quant à vous, ma belle demoiselle, je vois que vous êtes tout-à-fait remise...

ALICE. Oui, monsieur, grâce aux soins que j'ai reçus...

FROMONT. Je suis trop heureux!.. mais on doit être inquiet chez vous... et si vous le permettez, je vais vous reconduire à vos chers parents...

ALICE, *tristement.* Hélas, monsieur, je n'en ai pas!

PAUL, *s'arrêtant au fond.* Qu'entends-je !..

FROMONT. Vous seriez ?..

ALICE. Orpheline...

PAUL, *revenant.* Orpheline!

FROMONT. Eh bien ! vous n'êtes pas parti, vous ? que diable, mon cher ami, vous ne pouvez pas lui servir de père !

PAUL. Vous voulez que je la laisse... quand elle manque de tout ?

FROMONT. Ce n'est pas une raison pour manquer la diligence!

PAUL, *à Alice.* Quoi, vous n'avez pas d'autre soutien ?..

ALICE. Que mon piano et mes leçons.

FROMONT. Pauvre petite ! pas un ami ! pas un parent !

ALICE. Si... il me restait une tante, mais à la mort de ma mère elle a refusé de me recevoir... disant qu'elle ne devait rien à l'enfant d'une sœur qui s'était mésalliée en épousant un pauvre musicien.

FROMONT. Eh mais ! la musique pourtant est une fort belle chose ! quand on est d'accord. (*A part.*) Je voudrais bien que ma femme sût la musique... (*Chantant.*) Il faut des époux assortis... dans les liens... Mme votre tante, de son côté, avait donc de bien illustres parents, elle ?..

ALICE. Mon Dieu, non... son père était tout bonnement un honnête marchand fourreur...

FROMONT. Il paraît qu'ils sont très aristocrates dans la fourrure... c'est l'hermine qui leur donne des idées, j'en ai connu, moi, une famille... pas d'hermine, de Renard.

ALICE. Renard ?.. c'est précisément le nom...

FROMONT. Comment !.. les Renard de la rue aux Ours ?.. vis-à-vis la rue du Petit-Lion... Ah ! mon Dieu !.. mes enfans, une chaise, je crois que je vais me trouver mal.

PAUL. Pourquoi donc ?..

FROMONT. Mais, parce que c'est ma nièce... ma chère petite nièce.

PAUL. Comment ?

ALICE. Vous ? mon oncle !

FROMONT. Sans doute !.. j'ai épousé une Renard... votre propre tante !

ALICE. Est-il possible !

PAUL. Quelle rencontre !

FROMONT. Oui, comme ça se trouve.... Il se trouve... vous perdrez votre place, jeune homme, allez-vous en douc... (*Embrassant Alice.*) Oui, oui, chère enfant... votre oncle, votre bon oncle... qui, dès ce moment, vous aime comme sa fille... et qui veut tout faire pour réparer les torts de ceux qui vous ont repoussée.

PAUL. L'excellent cœur !

ALICE. Oh ! tout le monde ne m'a pas abandonnée... Et au moment où je venais d'épuiser ma dernière ressource, une main inconnue et charitable m'a fait passer des secours !

FROMONT, *avec embarras.* Ah ! vous avez reçu... (*A part.*) Allons, mon commissionnaire ne s'est pas trompé d'adresse.

PAUL, *bas, et lui serrant la main.* Je devine !

FROMONT, *bas.* Chut ! bonjour !..

ALICE. Ils sont arrivés bien à propos, car il ne me restait plus qu'à mourir...

PAUL. Mourir !

FROMONT. Hein ? eh bien ! et vous qui parlez... tout-à-l'heure...

ALICE, *soupirant.* Hélas ! un moment j'en ai eu la pensée.

FROMONT. Quelle folie!.. ça tient pourtant à la mauvaise habitude que nous avons tous, à Paris, de déjeuner avec du café au lait... On se sent appétit, le matin, on allume son fourneau de charbon, puis, crac ! on change d'idée, on ferme la fenêtre, et, au lieu de déjeuner... votre serviteur. (*S'arrêtant Alice sur son cœur.*) Mais, nous n'aurons plus de ces vaines idées-là.

ALICE. Oh ! non... cher oncle !

FROMONT. Appelez-moi votre ami... Je le veux !..

ALICE, *avec effusion.* Oh ! oui... mon ami... mon digne, mon meilleur ami ! je ne dois songer qu'au bonheur... car à présent, grâce au ciel, je n'ai besoin que de votre affection... On me propose une position modeste, mais tranquille... La dame chez laquelle je me rendais tout à l'heure, m'a fait offrir deux places à choisir, pour surveiller l'éducation de jeunes personnes, l'une à Versailles, l'autre, dans les environs de Toulon... et... (*Baissant les yeux.*) Je crois que je choisirai les environs de Toulon !..

FROMONT, *d'un air sérieux et regardant Paul.* Au fait, c'est plus près... avec les petites voitures... on y est tout de suite.

PAUL, *vivement.* Oh ! oui, vous avez raison... c'est celle-là qu'il faut prendre.

FROMONT, *à part.* Voyez-vous, mon gaillard ! (*Haut.*) Eh bien ! moi, je préférerais Versailles... un bon air

PAUL. Oh ! quelle différence.

FROMONT. Vous croyez ?.. ça dépend des goûts... (*Le poussant.*) Mais parlez donc, jeune homme... parlez donc... Je vous dis que vous manquerez la diligence.

PAUL, *fait une fausse sortie et revient auprès d'Alice.* Eh bien ! oui, je pars (*Revenant.*) Adieu !..

FROMONT. Ah ! encore ?..

ENSEMBLE.

PAUL et ALICE

Air : *Tandis qu'il fait nuit encore.*

Je pars, l'honneur me l'ordonne !

Partez, vous l'ordonne !

Je garfe encor de vous revoir

L'espoir !

Au sort mon cœur s'abandonne,

Et tout me dit : le bonheur et l'amour

Un jour,

Te consoleroit tour à tour.



FROMNT

Partez, le devoir vous l'ordonne,  
Mais conservez de vous revoir  
L'espoir !  
Qu'au sort chacun s'abandonne,  
Le ciel est bon ! le bonheur et l'amour  
Un jour,  
Vous consoleroit tour à tour.

(Paul baise la main d'Alice à plusieurs reprises, serre celle de Fromont et se sauve en courant.)

## SCÈNE XII.

FROMNT, ALICE, puis CÉLESTE.

FROMNT. Charmant, vif, impétueux !.. comme j'étais à son âge !.. Allons, ma chère enfant, je vais toujours vous accompagner chez cette dame, de peur de nouveaux accidents.

ALICE. Elle demeure dans cette rue.

FROMNT. N'importe... puis, après, nous reviendrons dîner ici en tête-à-tête... en famille... Vous me donnerez bien quelques jours ?

ALICE. Je crois que nous partons demain.

FROMNT. Raison de plus pour faire mon métier d'oncle en conscience tout aujourd'hui. (La prenant sous son bras.) Je veux vous soigner, vous gâter.... Nous irons nous promener aux Champs-Élysées.... au Jardin-des-Plantes... voir la giraffe... nous monterons sur la Colonne, sur les tours Notre-Dame.... je veux voir donner tous les plaisirs les plus vifs.... (Montrant la porte à droite.) Jusqu'à votre départ, vous habiterez là... dans la chambre de ma femme.

ALICE. Je ne sais si je dois...

FROMNT. Ne craignez rien... (Faisant le brave.) d'ailleurs, je suis le maître, le seul maître... Ma femme est partie pour trois jours, j'ai bien le droit de disposer... pour ma nièce ! (Appelant.) Céleste !. (Avec tendresse.) Chère petite ! Je ne sais pourquoil, mais vous m'avez gagné le cœur tout de suite... j'ai idée qu'un jour, vous vivrez près de moi.. vous serez ma consolation... ma fille... je vous marierai.

ALICE. Que vous êtes bon !..

FROMNT, gaiement. Oui... à un petit... bien gentil... comme vous ! Je le vois même d'ici (A Alice qui baisse les yeux.) vous aussi, n'est-ce pas ?.. et qui vous rendra heureuse !.. Oh ! ça, par exemple !.. s'il s'avisait. Pauvre chérie ! Il aurait affaire à moi ! (Changeant d'idée.) Ah ! ça, et notre visite ? (Appelant.) Céleste ! Céleste !

CÉLESTE, répondant du fond. Monsieur ?

FROMNT. Mon habit.

CÉLESTE, paraissant. Voilà ! (A Alice.) Eh bien ! Il est donc parti ? Il vient de m'embrasser... C'est un bien aimable jeune homme.

FROMNT, prenant sa canne. Vite, donc, Céleste ! Vous vous ferez embrasser un autre jour... Mon chapeau... ma canne... que je donne le bras à ma nièce.

CÉLESTE, surprise. Vot' nièce ! mam'zelle P.

FROMNT. Oui, oui, ma fille... Une nièce charmante qu'Angélique ne voulait pas me faire connaître... Je te conterai cela plus tard.

CÉLESTE, ébahie. En v'là-t-il une aventure !..

FROMNT, montrant la chambre de sa femme \*.

Elle logera là...

CÉLESTE, à mi-voix. Dans la chambre de madame ?

FROMNT. Qu'est-ce que ça me fait ? Je le veux ! (Brandissant sa canne d'un air résolu.) Et qu'elle ne vienne pas m'ennuyer... parce qu'on ne me mène pas comme un enfant, moi !..

CÉLESTE, lui donnant une lettre. Ah ! monsieur... Une lettre que j'oubliais. (Elle va chercher le chapeau.)

FROMNT, regardant l'écriture. Hein ? Ah ! mon Dieu ! c'est de ma femme...

CÉLESTE, laissant tomber le chapeau. De madame ? Est-ce qu'elle revient ?

FROMNT, abattu et laissant tomber sa canne. J'en ai peur !

ALICE. Vraiment ?

CÉLESTE. Voyez donc vite, monsieur, c'est peut-être une fausse alerte.

FROMNT, ouvrant la lettre. Je ne suis pas assez heureux pour ça ! Voilà déjà une sueur froide qui me prend ! (A Alice.) Vous permettez ?.. (Lisant les premières lignes.) Non, non... Je respire... Elle ne me parle pas de son retour... C'est une commission... Elle aura oublié quelque chose !.. (Lisant entre ses dents.) « Monsieur le marquis... (A part.) Elle n'en démordra pas ! (Lisant.) J'ai omis ce matin de vous signifier mes intentions sur un point important. Je l'ai fait à dessein pour ne point amener d'éclat... (A lui-même avec inquiétude.) Qu'est-ce que c'est donc ! (Lisant.) Mais au reçu de la présente, vous mettez immédiatement, mademoiselle Céleste à la porte !

CÉLESTE. Moi !..

FROMNT. Toi !.. Par exemple ! Je ne souffrirai pas... n'ait pas peur, Céleste... Qu'est-ce que c'est donc que ça ? Elle ne sait qu'imaginer... Une fille qui m'est si dévouée !.. (Lisant.) « Je m'étais aperçu depuis long-temps de certaines choses qui ne me conviennent pas... Vous me comprenez... Et vous vous empresserez d'obéir. » (A Céleste.) Ah ! Diable ! De quoi s'est-elle donc aperçue ?..

CÉLESTE, baissant les yeux. Dam ! monsieur... je n'sais pas...

FROMNT, à demi-voix. Est-ce que ? Oh non... ça ne peut pas être ça.

CÉLESTE. Enfin, monsieur... vous me soutiendrez, j'espère...

FROMNT, jetant la lettre sur la table et frappant dessus. Si je te soutiendrai ! Parbleu ! Je ne suis pas un zéro dans la maison !.. Quelle femme ! Il suffit qu'on m'aime pour qu'aussitôt.

ALICE. Calmez-vous !..

FROMNT, furieux. Non... Elle ne peut pas souffrir les gens qui m'aiment. Mais je suis là... Et... (Hésitant.) Après ça, vois-tu, Céleste... si ma femme l'a mis dans sa tête, comme il faudra que tu finisses toujours par l'en aller... peut-être vaudrait-il mieux... Ce serait même plus adroit de n'avoir pas l'air et de se résigner tout de suite... parce qu'elle a dit... immédiatement !..

CÉLESTE, pleurant. Là !.. J'en étais sûre !.. Vous n'avez pas plus de cœur qu'un hanneton...

FROMNT, la calmant. Allons, bon !.. Voilà les han-

\* Fromont, Céleste, Alice.

netons, tout à l'heure, poule mouillée !.. Vraiment, Céleste !..

CÉLESTE.

Air : *Plus qu'un millionnaire !*

Me v'la ben ! La bell' chose !  
M' laissez-vous aujourd'hui,  
Chasser sans aucun' cause ?  
Mais c'est toujours ainsi !  
Les homm's sont d'une faiblesse.  
Nous perdons tout's, hélas,  
Not' temps et not' jeunesse...  
A n' fair' que des ingrats !..

FROMONT, *bas*. Céleste ! Prenez garde... Il y a un liers...

CÉLESTE, *sanglotant*. C'est une horreur... une infamie !.. Et ne pas me donner les huit jours !..

FROMONT, *bas*. Tu les auras !.. Je t'en donnerai quinze... en argent !

CÉLESTE. Où vais-je aller, maintenant !..

ALICE, *avec honte*. Avec moi... si vous consentez à partager ma mauvaise fortune !

CÉLESTE. Que dites-vous man'zelle ?

ALICE. Que l'on m'autorise à me faire accompagner par quelqu'un dans ce long voyage... et je ne sais, mais j'ai idée que nous nous conviendrons... (*A mi-voix.*) Vous m'avez promis de me parler de lui !

CÉLESTE, *bas*. Oh ! Tant que vous voudrez !.. Je cause très volontiers, d'abord...

FROMONT, Eh bien ! Cela s'arrange à merveille !.. Te voilà replacée, tu vois bien que je ne t'abandonne pas... et tu ne sors pas de la famille... Tu vas entrer tout de suite en fonctions... tu vas accompagner ma nièce, chez cette dame ! (*A part.*) J'aime mieux cela... Si les voisins me voyaient... une jeune personne sous le bras... ça ferait encore des histoires... (*Haut.*) Avec ça que la femme du layetier-emballeur est très bavarde... Tu me la ramèneras !

CÉLESTE. Oui, monsieur.

ALICE. Quoi ! vous voulez ?..

FROMONT. Ça ne change rien à nos projets... Nous dinons toujours ensemble... nous passerons une bonne soirée... Allez, mes enfants !.. (*Donnant une clé à Céleste.*) Tiens, Céleste, voilà la clé de la porte qui donne dans la petite cour !.. Vous passerez par la chambre de ma femme. (*Montrant la chambre de sa femme.*) Ça vous sera plus commode pour rentrer... ça abrège beaucoup. (*A part.*) On ne les verra pas, et on ne pourra pas faire des rapports !

CÉLESTE, *revenant*. Quoique ça, nat' maître, je vous regrette bien, allez !..

FROMONT, *ému et bas*. Va, va, mon enfant !..

CÉLESTE. Je reviendrai encore, pour prendre mon paquet, et pour vous dire adieu !..

FROMONT, *a demi-voix*. Oui, le matin, avant que ma femme ne soit levée...

CÉLESTE, *le cœur gros*. Car je vous aime toujours, quoique vous ayez la chose de me chasser !..

FROMONT, *lui serrant la main à la dérobée*. Observez-vous, Céleste ! il y a un liers !

CÉLESTE. Oui, monsieur... Ah !.. (*Fondant en larmes en se jetant à son cou.*) Adieu, not' maître !

FROMONT, *regardant Alice*. Elle est très attachée !.. Ahons, Céleste... Puisque nous allons nous revoir !..

Fromont, Céleste, Alice.

Air : *Pour fêter notre bonne mère.*

CÉLESTE.

Faut partir, ô peine extrême !  
Moment douloureux !

FROMONT.

J'en souffre comme toi même,  
Vraiment c'est affreux !

ENSEMBLE.

FROMONT.

Mais sèche donc les larmes,  
Le sort... calmera les alarmes,  
Tu reverras ces lieux  
Ici tous deux.

O moment plein de charmes !  
Nous pourrions être heureux.

CÉLESTE.

Je sens couler mes larmes,  
Quel sort... calmera mes armes,  
Il faut quitter ces lieux !

Non, pour mes yeux

Rien n'aura plus de charmes,  
Recevez mes adieux.

ALICE.

Non, pour moi plus d'alarmes,  
Le sort... enfin sèche mes larmes,  
Car en quittant ces lieux,  
Sous d'autres cieux,

O moment plein de charmes !  
Nous nous verrons tous deux.

(*Alice et Céleste sortent par la chambre à droite.*)

### SCÈNE XIII.

FROMONT, *seul*, les suivant des yeux.

Là... c'est ça... la porte au fond... le corridor... et vous êtes dans la petite cour... (*Risant la porte avec un soupir.*) Pauvre Céleste !.. (*Essuyant une larme.*) Que c'est bête d'être sensible comme ça ! c'est ridicule de la renvoyer !.. il faudra que j'en prenne une autre, et je ne trouverai jamais aussi bien, certainement ! j'étais tout joyeux !.. pas du tout... il vous arrive un chiffon de papier... (*Avec humour.*) A propos. (*Voyant la lettre qu'il a jetée sur la table.*) Tiens ! je ne l'ai pas finie, la lettre de ma divine Angélique... Voyons donc si elle m'a réservé encore quelque surprise agréable... (*Mâchonnant l'endroit où il en était resté.*) Hum ! hum ! « Mlle Céleste à la porte. » (*A lui-même.*) C'est fait... vous devez être contente ! (*Lisant.*) « Mainte- » nant que vous m'avez obéi... car je suis sûr que vous » n'aurez pas hésité un instant. » (*Laisant tomber ses bras.*) Comme elle me connaît ! c'est honteux, ma parole d'honneur ! et je devrais rougir. (*Lisant.*) « Je vous dois une récompense. » (*A lui-même.*) Ah ! s'il y a un morceau de sucre ! (*Lisant.*) « Je vous » embrasserai bientôt. » (*D'un air piteux.*) Chère amie ! ça me lera bien plaisir ! (*Lisant.*) « Dans une » heure je serai près de vous... » (*Etourdi.*) Hein ? Plait-il ? ah ! mon Dieu !.. (*Criant.*) Céleste !.. ma nièce !.. elles sont bien loin... et moi qui leur ai donné la clé ! oh ! je les préviendrai... mais comment se fait-il ?.. (*Reprenant la lettre avec vivacité.*) « Je » n'ai pas eu besoin d'aller à Orléans... j'ai trouvé le » ministre de retour à son hôtel ! » (*A lui-même.*) Il a eu une bien mauvaise idée, le ministre ! (*Li-*

sant.) « Je puis enfin vous complimenter... » (*A lui-même.*) De quoi?.. (*Lisant.*) « Vous pouvez reprendre votre titre!.. » (*A lui-même.*) Ça serait du propre, M. le marquis de la Civette! (*Lisant.*) « Grace à mes nobles protecteurs, vous êtes enfin reconnu pour le digne héritier de vos aïeux! » (*A lui-même.*) Pardi! je n'avais pas besoin d'eux pour savoir que j'étais le fils de mon père! (*Lisant.*) « Nos excellents princes veulent que chacun reprenne sa position... votre père était un marin distingué... vous lui succédez tout naturellement. De plus, il vous accorde le commandement d'une *corvette.* » Hein? d'une corvette! ils se trompent! c'est pour ma femme! (*Relisant.*) Ah! d'une *corvette!* « avec rang de capitaine de frégate... » (*S'interrompant avec colère.*) Capitaine, moi?.. quelle mauvaise plaisanterie! on ne le croira pas... on ne croira jamais que ces malheureux... aient été assez simples... moi, qui n'ai jamais vu la mer, qui tremble quand il faut aller à Saint-Cloud, par le coche d'Auxerre! c'est vrai! ils ont là-dessus des tas de *fiocles* dans lesquelles on s'entortille les jambes! et je suis sûr qu'au premier cahot, plouf! j'irais offrir une prise de tabac aux éperlans!.. allons donc! (*Lisant.*) « Ou vous attend au ministère! vous partez demain pour aller prendre à Toulon le commandement de la corvette la *Salumandre.* » (*Parle.*) La *Salumandre!*.. on me donne, à moi, qui ne saurais pas conduire une coquille de noix!, ah! c'est trop fort! ma femme me prend-elle pour une girouette... pour un tonnon... que l'on fait tourner à tous vents? je n'irai pas! vas-y, toi! vas-y!.. je ne partirai pas!.. au diable le marquisat... au diable la corvette! au diable ma femme! je ne quitte pas mon débit de tabac... j' m'y cramponne!.. je mourrai au milieu de mes carottes... Ah! ah! si elle croit!.. mon débit me suffit! (*Lisant.*) « Quant à votre débit de tabac, pour qu'il ne soit pas perdu, je viens de le faire donner à un de mes cousins. » (*Laisant tomber la lettre.*) Là!.. elle en a des nuées de cousins!.. mais c'est donc une furie! une mégère! une tisiphone!.. déchaînée contre mon repos et mon existence! m'enlever mes tabacs! me mettre sur le pavé!.. sans ressources... comme un enfant Jésus!.. ça ne se passera pas ainsi! puisqu'on me fait sortir de mon caractère... je m'insurge!.. Ah! on m'attend au ministère! je cours dans les bureaux... je verrai le ministre, je verrai le roi... je l'aurai mon bureau de tabac, ou je renverse le gouvernement!..

AIR : *Fragment de Gustave.*

Non, non, non!  
Je tiendrai bon!  
C'est en vain que l'on espère  
A son désir  
En martyr  
Me faire enfin consentir!  
N'allons pas  
Changer, hélas!  
De soleil et d'hémisphère,  
J'aurai du mal,  
C'est égal...  
Qu'un autre soit amiral!  
D'ici, j'entends déjà ma femme,  
Elle criera,  
S'emportera,

Mais, ma foi, l'on s'en moquera!  
(*Faisant comme s'il se disputait avec elle.*)  
— Comment, monsieur? — Non, non, madame!  
— Quel homme affreux!  
— Ah! de nous deux

Je suis le maître et je le veux!  
(*Geste expressif comme pour lui imposer silence!*  
*Il continue en souriant.*)

Le beau plaisir  
D'aller courir  
Au bout des Antipodes!  
Pour voir comment  
Est, en passant,  
Le colosse de Rhodes!  
Chez les Chinois,  
Les Iroquois,  
J'irais sous l'autre zone!  
Au lieu, morbleu,  
Du cordou bleu,  
J'irais gagner (*bis.*) la fièvre jaune!  
(*Avec force.*)

Non, non, morbleu!  
Non, ventrebleu!  
(*D'une voix attendrie.*)  
Mon paradis,  
C'est Paris.  
Doucement je veux y vivre.  
Des ouragans,  
Des autans,  
Les pauvres gens  
Sont exemptés.  
Heureux destins,  
Les chagrins,  
Ne viennent point m'y poursuivre!  
Point de mic-mac...  
Mon hamac  
C'est mon débit de tabac!

(*Il va pour sortir et s'aperçoit qu'il pleut à verse.*  
*S'arrêtant et parlant.*) Là, une pluie battante.  
(*Prenant un parapluie.*) Vite, mon parapluie...  
comme c'est joli, un capitaine de vaisseau qui a  
peur de l'eau! allons donc!..

REPRISE.

Mon paradis, etc.

(*A la fin de la reprise il ouvre son parapluie et se dispose à sortir.*)

Mme FROMONT, dans la boutique. Monsieur le marquis!.. Monsieur le marquis!..

FROMONT, s'arrêtant tout à coup. Dieu! ma femme! je suis bloqué! (*Il se blottit derrière la porte du fond et se trouve masqué quand Mme Fromont l'ouvre.*)

## SCÈNE XIV.

Mme FROMONT, FROMONT.

Mme FROMONT, entrant. Eh bien! où est-il donc?.. Serait-il déjà parti pour le ministère?

FROMONT, à part et s'esquivant adroitement pendant que sa femme lui tourne le dos. Précisément! il s'y rend, chère amie! et tu auras bientôt de ses nouvelles! (*Il referme doucement la porte du fond sur lui et disparaît.*)

## SCÈNE XV.

Mme FROMONT, seule.

Monsieur le marquis!.. (Se retournant au bruit de la porte.) Hein? J'ai cru entendre... (Souriant.) Non, c'est la porte qui est retombée... Céleste, Céleste!.. (Regardant autour d'elle.) Eh bien, voilà une maison bien gardée!.. Ah! je n'ai pas à me plaindre, car je vois que mes ordres ont été suivis à la minute. (Foyant sa lettre sur la table.) Oui, ma lettre est encore là! un peu froissée! (Avec ironie.) Ah! ça vous a contrarié, monsieur le marquis, de renvoyer mademoiselle Céleste!.. C'est dommage, en vérité... Mais cette petite figure impertinente, fraîche et rosée, m'était odieuse!.. Dieu merci, je ne la verrai plus... Me voilà marquise, femme d'un capitaine de frégate!.. Et tandis que M. de Longelour naviguera pour le service du roi, moi, dans un superbe appartement, entourée d'une livrée brillante, une voiture à mes ordres, je recevrai tout Paris... (Frappée d'une idée.) Ah! mon Dieu!.. mon cousin qui va venir! Et je suis dans un négligé! J'ai là... justement un bonnet délicieux! et... (Elle va pour entrer dans sa chambre et trouve le verrou fermé.) Qu'est-ce que cela signifie? Ma chambre fermée! (Elle essaie encore de l'ouvrir.)

ALICE, en dedans. Qui est là!..

Mme FROMONT, surprise. Une voix de femme!

ALICE, en dedans. Est-ce vous, mon ami?

Mme FROMONT, plus surprise. Mon ami!..

ALICE en dedans. J'achève ma toilette, et je suis à vous.

Mme FROMONT, suffoquée. Ma toilette!.. Comment! En mon absence! qui donc a osé s'établir? C'est impossible! mes oreilles me trompent sans doute! (Elle va à la porte avec colère et recule stupéfaite en voyant sortir Alice qui a ôté son chapeau et son châle.)

## SCÈNE XVI.

Mme FROMONT, ALICE, puis CÉLESTE.

Mme FROMONT, reculant. Non... elles ne m'ont pas trompée!..

ALICE, entrant sans voir d'abord Mme Fromont. Nous partons ce soir même, mon ami.

Mme FROMONT. Une femme!

ALICE, de même. Tout est arrangé et... (Elle s'arrête en voyant Mme Fromont.) Ciel! ce n'est pas lui!..

Mme FROMONT, se contraignant. Non, mademoiselle... ce n'est pas la personne que vous espérez!.. (A part, avec colère.) Et elle est jolie encore!.. quelle horreur!

CÉLESTE \*, sortant aussi de la chambre à droite et étourdiement. Avez-vous encore quelque chose à mettre dans le sac de nuit, mam'zelle?

Mme FROMONT, avec un cri. Céleste!

CÉLESTE, avec un cri. La bourgeoise!

Mme FROMONT, hors d'elle. D'où sort-elle?..

ALICE, bas à Céleste. Que signifie?..

\* Mme Fromont, Céleste, Alice.

CÉLESTE, bas. C'est vol' tante!..

Mme FROMONT, regardant Céleste. Encore ici!

ALICE, bas. Ah! qu'elle a l'air méchant! Allons-nous-en, Céleste.

Mme FROMONT, arrêtant du geste. Ne croyez pas m'échapper...

CÉLESTE, à part, voulant s'échapper. La bombe va éclater!..

Mme FROMONT, frappant du pied. Restez, restez! vous dis-je!.. Et répondez! (à Céleste.) vous d'abord, effrontée que vous êtes... comment avez-vous l'audace de vous représenter devant moi? J'avais donné des instructions...

CÉLESTE, troublée. Eh bien, elles ont été suivies, vos instructions!..

Mme FROMONT. J'avais ordonné de vous chasser!..

CÉLESTE. C'est fait!.. Je suis à la porte!..

Mme FROMONT. A la porte... quand je vous vois là!..

CÉLESTE. Oui... mais je ne suis plus chez vous!

Mme FROMONT. Comment! vous n'êtes plus...

CÉLESTE, s'enhardissant. Non... c'est-à-dire si... Je suis encore ici... mais je ne suis plus à votre service!.. (Montrant Alice.) V'là ma nouvelle maîtresse.

Mme FROMONT, avec colère. Votre nouvelle maîtresse!.. comment! impertinente?

CÉLESTE, la narguant. Oui, oui, une personne, charmante... douce, aimable... plus jeune et plus jolie (appuyant) que bien d'autres!.. que monsieur considère beaucoup... C'est lui qui m'a placée auprès d'elle... (A part.) Là! elle étouffe! elle enrage! c'est bien fait! je suis contente.

Mme FROMONT, furieuse. Ah! l'horreur!.. (A elle-même) Je n'osais pas deviner.. je n'osais pas croire à tant de démoralisation... Est-ce qu'il voudrait imiter les marquis de l'ancien régime!.. (Haut.) Se permettre, en mon absence d'installer dans le domicile conjugal... dans ma chambre...

ALICE, avec douceur \*. Mon dieu! madame, je ne le voulais pas, je vous jure... Si j'avais pu prévoir!..

Mme FROMONT, avec ironie. Je le crois!

ALICE. Mais M. Fromont est si bon pour moi!..

Mme FROMONT, de même. Vraiment?

ALICE. D'ailleurs, c'est le hasard seul... un accident dont j'ai failli être victime.

Mme FROMONT. Sans doute! sans doute! le hasard... un accident! On connaît ces histoires-là!.. Mais je saurai défendre mes droits! Et pour en finir... (A Alice) sortez... sortez d'ici, petite malheureuse!..

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, PAUL \*\*, paraissant au fond.

PAUL, qui'a entendu les derniers mots. Qu'entends-je!..

ALICE, confuse. M. Paul!

CÉLESTE, avec joie. Le petit aspirant!.. Il arrive à propos!

\* Mme Fromont, Alice, Céleste.

\*\* Mme Fromont, Paul, Alice, Céleste.

PAUL, à Céléste. Oh ! que je suis heureux d'avoir manqué la diligence ! (Regardant Mme Fromont.) Qui ose menacer mademoiselle ?

Mme FROMONT. Qu'est-ce qu'il veut, celui-là ?.. (Avec hauteur.) Que demandez-vous, monsieur ? Je ne vous connais pas... De quoi vous mêlez-vous ?..

PAUL. De quoi je me mêle ? quand vous maltraitez une jeune personne que je respecte, que j'honore et pour qui je donnerais ma vie ?..

Mme FROMONT. Ah ! je comprends !.. encore un adorateur !.. Je vois que mademoiselle ne manquera pas de chevaliers.

ALICE. Madame !..

PAUL, avec colère. Voulez-vous bien vous taire ?

Mme FROMONT avec éclat. Me taire ! moi !.. m'empêcher de parler !.. moi ! la marquise de Longe-tour !..

PAUL. Eh ! madame ! Quand vous seriez le diable (entre ses dents), ce qui n'est pas impossible !.. je vous apprendrais à respecter... !

Mme FROMONT, avec force. A respecter qui ?.. La maîtresse de mon mari ?..

ALICE, frappée. La maîtresse !.. O ciel ! elle a pu croire !..

CÉLESTE, indignée. Par exemple !..

PAUL, de même. Quelle indignité ! (A Alice qui pleure.) Calmez-vous !..

Mme FROMONT. Oui, oui... une intrigante ! une aventurière... que je vais faire jeter à la porte !

PAUL, avec un geste de fureur. Ne vous en avisez pas... ou morbleu !.. si vous n'étiez pas une femme, je vous aurais déjà fait sauter par la fenêtre !

Mme FROMONT, tombant suffoquée sur une chaise. Ah !

## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, FROMONT\*, paraissant à la porte du fond.

FROMONT, tranquillement. Qui est-ce qui parle de jeter ma femme par la fenêtre ?..

PAUL, surpris. Sa femme !

ALICE et CÉLESTE. Ah ! monsieur !..

PAUL. Quoi ! c'était ? mille pardons !.. si j'avais su... !

FROMONT, tranquillement à sa femme. Il n'y a pas de mal, il n'y a pas de mal ! Ce n'est rien, bonne !.. reviens à toi, chérie !

Mme FROMONT, d'une voix dolente. Ah ! je suis morte !

FROMONT, lui frappant dans les mains. Tu vois bien que non... puisque tu parles !..

Mme FROMONT, le regardant. Homme abominable !

FROMONT, aux autres. Voilà la connaissance qui lui revient. (A sa femme.) Embrasse-moi, poupoule !

Mme FROMONT, se relevant avec dignité. Vous embrasser ! vous, monsieur !.. un homme affreux ! qui ose... qui se permet... n'avez-vous pas honte, avec vos cheveux gris... !

FROMONT. Est-ce que tu veux que je les fasse teindre ?

\* Mme Fromont, Fromont, Paul, Alice, Céléste.

Mme FROMONT. Eh ! monsieur... !

FROMONT. Dam ! si tu y tiens absolument !

Mme FROMONT. Feignez donc de ne pas me comprendre. (Montrant Alice.) Regardez mademoiselle !

FROMONT, avec sang-froid et souriant à Alice. Eh bien ! je la regarde... et avec grand plaisir même ! Une charmante physionomie ! n'est-ce pas, ma bonne ?..

Mme FROMONT. Vous ne rougissez pas ?..

FROMONT. De quoi veux-tu donc que je rougisse ?

Mme FROMONT, à mi-voix et avec colère. Mais vous l'aimez, monsieur !

FROMONT. C'est vrai ! je l'aime ! beaucoup !.. beaucoup !

Mme FROMONT. Il en convient !

FROMONT. Et toi aussi, tu l'aimes !

Mme FROMONT, exasperée. Moi ! par exemple !

FROMONT. Oui, tu l'aimes !

Mme FROMONT. Quelle infamie ! moi, l'aimer !

FROMONT. Ça n'en a pas l'air !.. mais, dans le fond, tu la chéris... !

Mme FROMONT. Moi ! ah !

FROMONT. Oui, oui, tu la chéris... car c'est ta nièce !

Mme FROMONT, frappée. Ma nièce !

FROMONT. La fille de ta sœur, si tu l'aimes mieux ! mademoiselle Alice Préval... que je te présente ! \*

Mme FROMONT, confuse. Alice !

FROMONT, qui a pris la main d'Alice, et sérieux. Oui, votre nièce ! (Avec ame.) Que vous aviez oubliée, repoussée, et que j'ai recueillie, moi... et que je n'abandonnerai jamais !

Mme FROMONT. J'ignorais... certainement... (à Alice, d'un air de protection.) Nous ferons quelque chose pour elle... (Bas à son mari.) Mais dans notre nouvelle position, nous ne pouvons pas voir ces gens-là !

FROMONT, avec bonhomie. Pourquoi donc ?

Mme FROMONT, sèchement. Je ne la verrai pas !

FROMONT. Si, si, tu la verras, en faveur de la bonne nouvelle que je t'apporte de la part de Son Excellence !

Mme FROMONT, vivement. Vous avez donc vu le ministre ?

FROMONT. Parbleu ! j'en sors !

Mme FROMONT. Et vous ne le dites pas !

FROMONT. Dam ! tu poussais des cris, des beuglements. (A part.) Pendant que j'y suis, donnons-lui le coup de grace... allons, ferme ! (Haut.) Oui, je l'ai vu... un homme charmant... très laid de figure ! mais fort agréable du reste... nous avons causé cinq minutes... il a paru enchanté de moi... nous nous sommes entendus tout de suite.

Mme FROMONT, avec joie. Il a signé le brevet ?

FROMONT, tirant un papier de sa poche. Je l'ai là, sur moi !

Mme FROMONT, avec transport. Qui nomme pour commandant de la Salamandre... !

FROMONT, montrant Paul. Oui !.. le père de monsieur.

PAUL. Mon père.

Mme FROMONT. Qu'est-ce que vous dites ?

FROMONT. Le brave lieutenant Pierre Huet !

\* Mme Fromont, Fromont, Alice, Paul, Céléste.

PAUL, *hors de lui*. Mon père nommé ! et c'est encore à vous, mon généreux ami ! que nous devons...

FROMONT, *donnant le brevet*. Non pas ! à ses services... à son courage !.. ça lui revenait de droit !.. Et comme je disais au ministre : Quand on récompenserait le mérite une fois en passant... et sans que ça tire à conséquence ?.. ah ! bah !

TOUS, *excepté Fromont et sa femme*. Oh ! quel bonheur !..

Mme FROMONT, *accablée*. Je ne sais si je veille ! ainsi, c'est pour rien que j'aurai couru, sollicité pendant quinze ans !

FROMONT, *gaiement*. Pour rien !.. Vois donc comme tu te portes, mon adorée ! l'exercice t'a fait un bien ! tu es florissante de santé !

Mme FROMONT. On ne vous a pas donné le commandement d'un autre vaisseau ?

FROMONT. Qu'est-ce que tu dis donc ? j'en ai quatre !

Mme FROMONT, *avec joie*. Chef d'escadre !

FROMONT. Commandant le Saint-Vincent, le Macouba, le Tonneins et le Maryland... (*Prenant une prise.*) Je reste dans les tabacs...

CÉLESTE\*, *s'avançant*. Ça lui vaut bien mieux !..

Mme FROMONT, *furieuse et donnant un soufflet à Céleste*. N'élevez pas le verbe, impudente !

CÉLESTE, *se tenant la joue*. Elle appelle ça lever le verbe !

FROMONT, *bas à Céleste*. Ne prends pas ça pour toi, Céleste !..

CÉLESTE. Et pour qui voulez-vous que je le prenne ?

Mme FROMONT\*\*, *reprenant sa colère*. Et vous croyez que cela se passera ainsi ?

FROMONT. Je l'espère !

Mme FROMONT. Que je m'enfoulrai de nouveau dans votre horrible comptoir ?

FROMONT. Il le faudra bien !

Mme FROMONT. Nous nous séparerons plutôt !

FROMONT. Ah ! ça, c'est une idée !

TOUS, *touillant la calmer*. Y pensez-vous !..

Mme FROMONT. Je me retire à Chaillot, chez ma tante la supérieure ! je me jette dans son couvent !..

FROMONT\*\*\*. Jette toi dans ce que tu voudras !..

Mme FROMONT. Vous n'entendrez plus parler de moi !..

FROMONT. A ton aise !..

Mme FROMONT. Vous ne me reverrez jamais !

FROMONT, *les yeux au ciel*. Que Dieu l'entende !

Mme FROMONT, *étouffant*. Et je mourrai plutôt que de pardonner à un homme qui... à un homme que... (*Suffoquant.*) Adieu, vil roturier !..

ENSEMBLE.

AIR: *Ah ! mon Dieu ! quel malheur (Femme de l'avoué.)*

Mme FROMONT.

Oui, je pars, je m'en vas !

Je brise un lien que j'abhorre !

Terminons ces débats !

Monsieur, ne suivez pas mes pas,

\* Mme Fromont, Céleste, Fromont, Alice, Paul.

\*\* Céleste, Mme Fromont, Fromont, Alice, Paul.

\*\*\* Céleste, Fromont, Mme Fromont, Paul, Alice.

Mes vœux sont satisfaits,  
Non, non, c'est en vain qu'on m'implore  
Je vous suis.. je vous hais.  
Et ne vous reverrai jamais !..

FROMONT.

Je ne vous retiens pas !

Je brise un lien que j'abhorre !

Allez porter vos pas,

En de plus fortunés climats !

Mes vœux sont satisfaits !..

Non, non, c'est en vain qu'on m'implore,

Je vous suis.. je vous hais !..

Et ne vous reverrai jamais !

LES AUTRE.

Ne vous emportez pas !

Vous pouvez vous entendre encore !

Terminez ces débats !..

Tâchez de retenir leurs pas !

Pourquoi de tels projets,

Lorsque la raison vous implore,

Calmez-vous... je voudrais

Vous raccommoder pour jamais !

Mme FROMONT, *revenant*.

Nous allons, grâce au ciel,

Devant le juge et le notaire,

Par un arrêt formel,

Nous séparer... !

FROMONT.

Et sans appel !

Mme FROMONT.

Pour partager nos biens... !

FROMONT.

Je ferai faire un inventaire.

Mme FROMONT.

Vous me rendrez les miens.

FROMONT.

C'est un zéro !.. je m'en souviens !

REPRISE ENSEMBLE.

Mme FROMONT.

Où, je pars, etc.

FROMONT.

Je ne vous retiens pas, etc.

LES AUTRES.

Ne vous emportez pas, etc.

(*A la fin de l'ensemble Mme Fromont sort par le fond, en jetant avec violence la porte sur elle.*)

## SCENE XIX.

CELESTE, ALICE, FROMONT, PAUL.

FROMONT, *gaiement*. Bon voyage ! et que Dieu la conduise !.. (*On entend dans la boutique un bruit de cruches cassées.*)

TOUS. Ah ! mon Dieu !

FROMONT, *tranquillement*. Ce n'est rien !.. c'est ma femme qui fait l'inventaire !

CÉLESTE, *regardant par le vitrage du fond*. Il n'y en a que quatre de cassées !.. Elle s'éloigne ! Elle est partie !..\* (*Descendant.*)

FROMONT. Victoire !

PAUL. Mais il faut courir !..

ALICE. La ramener.

FROMONT, *les arrêtant*. Du tout, mes enfants !..

\* Alice, Fromont, Paul, Céleste.

gardez-vous en bien, voilà dix-sept ans et cinq semaines que je soupire après ce bienheureux moment!... Je viens d'avoir une lueur de fermeté!... mais ça ne me reprendrait pas une seconde fois dans toute ma vie... je me connais!... profitons-en!... Et comme ma divine Angélique pourrait se raviser et me retomber sur les bras (*A mi-voix et les prenant sous son bras*), nous allons partir tous les trois...

CÉLESTE. Eh bien!... et moi donc, not' maître?...

FROMONT. Oui... Céleste aussi!... nous allons partir tous les quatre!

PAUL. Pour où?...

FROMONT. Pour Toulon!...

TOUS. Pour Toulon!

FROMONT, *leur imposant silence*. Chut! je n'ai pas voulu le dire devant elle; et moi aussi je vais voir la mer; car, moi aussi j'ai mon brevet...

CÉLESTE. De capitaine de vaisseau?

FROMONT. Mieux que ça... (*Frappant sur sa poche.*) pour le premier débit de tabac vacant dans cette ville!

TOUS. Est-il possible!

FROMONT. Marchand de tabac maritime... Je vais laisser ma procuration à mon avoué pour arranger les affaires!... Elle ne se doutera de rien... et comme ça, moi à Toulon, mon épouse à Chaillot, nous ferons un excellent ménage... (*Gravement.*) Je perds une femme! mais je suis philosophe!... Et d'ailleurs (*souriant*), je gagne une fille!

ALICE, *tendrement*. Qui vous entourera de ses soins...

PAUL, *de même*. Et un fils!

FROMONT. Oui-dà, mon gaillard... nous arrangeons ça avec le papa... (*A mi-voix.*) Maintenant...

vite le courrier... l'estafette... des places à prix d'or! (*Les tenant sous son bras.*)

Air: *Amis, parlons tout bas.* (*Philtre champenois*)

Chut! chut! n'en parlons pas!

Point d'imprudence

Et parlons en silence!

On peut suivre nos pas.

Quand le chat dort, ne le réveillons pas! (*bis.*)

TOUS, *à mi-voix.*

Chut! chut! n'en parlons pas! etc.

FROMONT, *au public.*

Messieurs, si demain

Vous voyez ma femme,

Et qu'elle me réclame!

Soyez bon humain...

N'lui dit's pas l'chemin

Que j'avais prendr' soudain...

(*Parlant.*) Qu'est-ce que ça vous fait? ce sont de ces petits services qu'on se rend entre hommes!... à charge de revanche!... Je vous le promets!... Si madame votre épouse venait me dire: Où est donc mon mari?... Vous n'avez pas vu mon mari? (*Répondant d'un air indifférent.*) Hein! Moi! Je ne sais pas! Je ne connais pas!... Il est peut-être au spectacle. Quand vous seriez... peut-être... hum! ou ailleurs, voilà comme il faut se soutenir! entre hommes, hein? c'est convenu, n'est-ce pas?... hein? hein? hein?

REPRISE.

Ainsi, n'en parlez pas!

Point d'imprudence...

Et gardons le silence!

Cachon - ui tous nos pas!...

Quand le chat dort, ne le réveillons pas!

TOUS.

Chut! chut! n'en parlons pas! etc.

FIN.